

RYUTA AMAE : « ...L'INVERSE DE LA PHOTO »

Partant du postulat que la réalité est impossible à photographier, l'artiste japonais, friand d'effets spéciaux, construits des images qui montrent la vraie réalité, celle que l'on ne voit pas.

Son grand-père était peintre de Montmartre en plein cœur du Japon : « un pseudo-Utrillo, comme il y en a tant là-bas. » Alors, quand Ryuta Amae a proposé à ses parents de partir faire les Beaux-Arts à Paris, ils n'ont pas été trop déconcertés : « Moi, j'étais attiré par la quasi-gratuité des études, qui faisait de la France un paradis ; eux, m'imaginaient dans un atelier place du Terre, à peindre le Sacré-Cœur. »

Son atelier, Ryuta Amae l'a déniché sur la butte... de Belleville. Au fond d'une cour où s'alignent des plantes d'ailleurs. Un dessin d'enfant entouré de coeurs est collé au sparadrap sur la porte. Une large verrière, un treillis militaire qui filtre la lumière paresseuse de ce jour de pluie, pas une peinture. Juste une immense image numérique, brillante et lisse sur le béton nu. Son glacis verdoyant réchauffe les gris de fin de jour : un *Eden*. « Mes images naissent souvent d'une idée linguistique. Pour celle-ci, c'était : peinture chinoise à couleur californienne ; paradis plausible, catastrophe sans poussière. Je ne veux pas donner l'impression que j'invente un paradis imaginaire, mais aller au-delà. Reconstituer véritablement un paysage. Petit, j'ai été très marqué par le cinéma à effets spéciaux, un artisanat à l'égal de l'art. Et comme dans la vie, le plus important est ce qu'on a appris avant 18 ans... Ce que je fais aujourd'hui est un mélange de ce fantasme enfantin et de ce que j'ai appris ensuite. Je cherche dans mes images une qualité photodocumentaire, pour qu'on ne sente l'absurdité de ce paysage qu'une fois approché. Au premier regard, tout est normal. Puis on voit que tout est trop bien fait, trop décalé. Ce qu'on a saisi au premier regard n'est plus du tout valable. C'est l'inverse de la photo. Je prends les choses que l'on ne voit jamais tout en les signifiant de façon plausible. Pour dire, au final, que le monde réel n'est sans doute pas moins absurde que ça. »

Arrivé en France il y a treize ans, Ryuta Amae s'est peu à peu laissé séduire : « Ici, tout était possible, tu pouvais complètement rediscuter les règles du jeu. Aux Beaux-Arts, ma première peinture était une carte du monde ; mes parents ont paniqué, ils m'ont interdit de jamais montrer ça à mon grand-père. » Installations, performances, il suit la tendance, avant de trouver son propre style : découvre l'art français, se laisse influencer par « son côté littéraire, la nouvelle vague, Godard surtout. Il m'a montré combien, dans un film sans scénario ni moyens, la force de création individuelle est irremplaçable. Toute la culture accumulée ici m'a permis, aussi, de découvrir le cinéma japonais classique, comme



Ryuta Amae : « L'image, en soit, est le faux ; alors, autant faire le faux. »

Mizoguchi. Alors que la culture accumulée au Japon m'a fait découvrir... McDo. La France reste un pays très préservé, où il y a peut-être encore 30 % de résistants. C'est sans doute en partie pour ça que je suis resté : ça m'aide à regarder le monde. » Derrière un rideau, une autre image, toute récente : un char de l'Onu devant une villa postmoderne, où s'entrechoquent les ponts-cifs de l'architecture occidentale. « J'ai fait cette image après le 11 septembre. Ce jour-là, on a compris que le monde réel était plus fort que le cinéma et son imaginaire. Moi, j'ai tenté de faire une image qui soit plus forte que la réalité. On peut croire que la vraie violence de l'image est dans le char, mais lui peut s'en aller. Pas la maison. La vraie violence est culturelle : c'est celle des *fast food* au Pakistan, de la mondialisation. Mon but n'est pas de dénoncer le monde, mais de le montrer. C'est dans ce sens que je me prétends photographe, même si je n'ai recours qu'à des manipulations numériques. Photographier la réalité est impossible. L'image, en soit, est le faux ; alors, autant faire le faux ; recréer l'impression de ce qu'on croit avoir vu, plutôt que ce qu'on a vu vraiment. On se méfie de l'esthétique, mais elle est très importante pour moi : comme la meilleure façon d'ironiser sur le monde. » Un peu plus loin, sa *Fiction* a la tête à l'envers : la plus belle peut-être de ses (rares) images, une tour inclinée et mal finie, à la Schuitten et Peters, qui se noie dans un sfumato de banlieues. « Ça a beaucoup à voir avec la *Tour de Babel* de Brueghel - j'aime son côté documentaire, comme si le peintre avait photographié ce qu'il avait devant lui. C'est comme *La Joconde* : ce n'est pas une femme imaginaire, ni une femme réelle, c'est autre chose. Je ne connais pas le mot, mais c'est autre chose. »

Emmanuelle Lequeux

■ Ryuta Amae jusqu'au 19 nov au centre national de la Photographie, 11 rue Beryer, Paris 8^e : 01 53 76 12 32. Tj de midi à 19h si mar, 30€ (4,57 euros), tarif réduit 15€ (2,29 euros).

statut de l'artiste. Mais c'est aussi, pendant deux jours, l'occasion pour Nantes de se mettre sur son trente et un et de nous présenter toutes ces richesses plastiques qui en font une des villes les plus dynamiques de France dans ce domaine. Autour de ce troisième Copic, ces ans construite une très prometteuse nuit de l'Art contemporain. Particulièrement recommandée, la découverte d'une oeuvre de Pierre Huyghe (*Passagers*), à déguster dans un car de tourisme qui roule entre fiction et réalité (départ à 19h place Emile Zola) ; une célébration de la mode américaine au Lieu unique, au cours d'une belle soirée abonnée de performances : à 19 heures, la très troublante Marika Bührmann présente son Agence fictive de rencontre, avant le film hilarant de Perrick Sorin ironisant sur la commande publique, projeté à 21 heures, et la rencontre Sonquadee entre Anne de Sterck et Yves Chaudouat, à 22h30. Sans oublier les galeries alternatives Ipsos factio et Zoo galerie, le Frac, les Beaux-Arts, qui gardent tous leurs portes ouvertes après la tombée du jour... Serez-vous vraiment frais, le lendemain matin, pour plancher sur la question des liens entre l'art et le politique ?

■ Cité des Congrès, 5 rue de Voltaire, Nantes (44). Lieu unique, rue de la Biscuiterie, et un peu partout à Nantes. Rens 02 51 88 20 00 ou www.cpic.net

CLUB DU CAPITAINE PIP le 19 novembre à Bréigny-sur-Orge

On y grignote des Tuc et on y dévoile les artistes : les soirées du Capitaine Pip restent un des rendez-vous les plus sympathiques du milieu de l'art contemporain parisien. Avec un tour d'horizon des événements du moment, une visite de l'exposition en cours (Frédéric Vaisein), et une longue discussion avec la pétillante Christelle Farnier, qui sait toujours transformer une rencontre en oeuvre d'art. On reçoit souvent l'information trop tard pour vous annoncer les conviviaux Cap'n Pip : ce coap-ci, tout est dans les temps, et vous n'aurez aucune excuse pour oublier Bréigny.

■ Espace Jules Verne, rue Henri-Douard, Bréigny-sur-Orge (91), 01 60 85 20 85. A 19h30, entrée libre. Nouvelle gratuité à 18h30 (J Denfert-Rochereau Paris 14^e), retour vers minuit.

DE GAUDI À MIRÓ

jusqu'au 14 janvier au Grand Palais 1888 : Barcelone vient de se refaire une beauté, elle devient une des grandes capitales de la modernité architecturale. 1937 : Paris accueille l'exposition internationale. Entre ces deux dates (choisies un peu arbitrairement, peut-être, pour l'exposition), les deux villes échangent : les idées, les artistes, les nouveautés. C'est autour de cette thématique que tourne cette exposition agréable. Tout commence au tournant du siècle, dans un monde qui a fini en lui : en l'homme, la science, l'industrie et l'architecture. Grande époque des expositions universelles, où l'on voit, dans de magnifiques croisés, le gothique du passé se marier au métal qui nous promet tant de bonheur à l'avenir. Dans un parallèle établi entre Guimard et Gaudi, se dessine au-delà de tout lien direct une même redécouverte de la courbe et des charmes du végétal, dans un univers où fleurissent les usines. Même si ce ne sont que photos et maquettes, on découvre avec plaisir les méandres de la *Sagrada Família*, jamais